

Thierry Audric

# La peinture sous verre chinoise

## Une chinoiserie mondialement appréciée au XVIII<sup>e</sup> siècle

La peinture sous verre chinoise est un art original né à la rencontre des cultures picturales de la Chine et de l'Occident. Il s'épanouit à Canton de 1720 à 1850, période où il fut une composante importante, bien qu'un peu oubliée aujourd'hui, de la mode européenne des chinoiseries. Le Vitromusée Romont dans le canton de Fribourg en expose en permanence nombreux exemplaires.

En Europe, la période dite des chinoiseries est celle de la mode, dans la haute société, des objets venus de Chine comme celle des représentations, par des artistes européens, d'une Chine imaginaire, exotique et séduisante. Les Portugais, dont les vaisseaux furent les premiers à commercer avec la Chine au XVI<sup>e</sup> siècle, firent découvrir la porcelaine Ming bleue et blanche qui fascina l'aristocratie européenne. La reine Elisabeth I d'Angleterre prenait son petit déjeuner dans une vaisselle de cette belle matière, inconnue en Europe, que les artisans occidentaux cherchaient à imiter. Les Compagnies des Indes Orientales d'Angleterre, de France, de Hollande, de Suède et du Danemark se lancèrent à leur tour dans ce commerce rémunérateur en ajoutant aux importations de porcelaine celles de la soie, du thé, de la laque ainsi que celle d'œuvres d'art étonnantes et peu connues aujourd'hui, les peintures sous verre chinoises.

C'est sur un support occidental, les miroirs, offerts en présents aux empereurs de Chine et à leur cour, qu'apparaissent ces premières peintures sous verre<sup>1</sup>. Les peintres cantonais retirent le tain en certains endroits et y substituent des peintures de fleurs et d'oiseaux, motifs traditionnels chinois, avant que ces œuvres, ainsi sinisées, ne gagnent Pékin par un long et difficile voyage sur terre et sur rivières. Dès le début de son règne en 1735, l'empereur Qianlong (1722-1799) appelle à sa cour plusieurs de ces peintres cantonais et crée le premier et le seul atelier de peinture sous verre jamais placé sous la protection d'un monarque. Il demande à l'un des peintres jésuites français de sa cour, le frère Jean-Baptiste Attiret (1702-1768), de peindre sous verre. Cet artiste décrira son travail ainsi que les palais impériaux dans des lettres écrites à des aristocrates français<sup>2</sup>. Ses courriers traduits et diffusés dans toute l'Europe ne seront pas étrangers à la mode des

jardins chinois et de la peinture sous verre. Certains de ces miroirs peints ont en effet attiré l'attention des Européens, subrécarques<sup>3</sup>, officiers des Compagnies des Indes et voyageurs<sup>4</sup> fréquentant Canton en cette première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle qui les acquirent et les firent connaître à leur retour.

### Un art hybride pour un marché mondial

La peinture sous verre chinoise évoluera de 1720 environ, date de sa naissance, jusqu'en 1840, début de la première guerre de l'opium. À la première phase des miroirs peints de fleurs et d'oiseaux (fig. 1) succèdent des scènes d'extérieur décrivant la vie des notables cantonais dans leurs belles propriétés (fig. 2), puis des portraits de jolies femmes, épouses et concubines (fig. 3-4). Le lien artistique entre ces ateliers cantonais de peinture sous verre et la cour de Pékin est étroit. Les œuvres du palais, copiées et diffusées à Canton, inspirent les artistes de cette ville aussi bien par les motifs que par les manières picturales, créant un art original. Les motifs appréciés à la cour comme les représentations de la vie des femmes au palais impérial sont repris, comme en témoignent les très nombreuses déclinaisons sous verre d'un portrait d'une belle du palais (fig. 3). Le portrait de cette jeune Chinoise en bergère européenne, aspect vestimentaire de la mode « européenne » à la cour chinoise, fut commandé par Qianlong au plus célèbre peintre jésuite à la cour, Giuseppe Castiglione (1688-1766). Copié à plusieurs reprises, comme il était de tradition pour les œuvres appréciées de l'empereur, il devint l'un des motifs préférés des peintres sous verre cantonais et connut aussi un grand et long succès en Europe. Succès d'autant plus vif que le portrait était associé à une belle histoire d'amour,



Fig. 1 Couple de faisans argentés et pivoines. Miroir peint, 80 x 60 cm, cadre : haut de trumeau en bois doré. Pavillon chinois du Palais de Drottningholm, Stockholm. Photo Max Plunger

légendaire disent certains, celle de l'empereur Qianlong pour l'une de ses concubines, la belle princesse ouïghour Xiang Fei.

Les peintres cantonnais ne se cantonnèrent pas aux motifs chinois mais représentèrent également des motifs occidentaux, notamment des portraits d'Européens (fig. 5). L'influence de la cour sur la peinture sous verre cantonnaise ne se limite pas aux motifs mais féconde également la technique. Les peintres jésuites à la cour des empereurs introduisirent, avec modération pour ne pas déplaire au souverain, deux techniques picturales européennes inconnues en Chine : la

perspective linéaire et les ombres. Ces techniques sont présentes dans la peinture sous verre de Canton, non seulement à cause de l'influence de la cour mais aussi par sens commercial, les peintres cantonnais ayant bien compris que le marché occidental n'appréciait pas la perspective chinoise ni l'absence d'ombres. Ainsi naquit à Canton un art que l'on pourrait qualifier d'hybride en raison du métissage des motifs et des techniques.

Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle apparaît une dernière catégorie d'œuvres, celle de la transposition directe, sous verre, de gravures d'après des peintures occidentales (fig. 6). Envoyées par centaines



en Chine, ces gravures étaient reproduites puis coloriées sur des plaques de verre – et non plus sur des miroirs – venues d'Occident, qui étaient ensuite expédiées à leurs commanditaires européens.

### Une place importante dans la mode des chinoiseries

Dès leur arrivée en Europe vers 1740, les premières peintures chinoises sous verre prennent leur place dans la décoration des belles demeures et dans les collections des amateurs de la haute société. L'architecte du roi d'Angleterre, Williams Chambers (1723-1796)<sup>5</sup> qui avait été à Canton comme subrécargue de la Compagnie suédoise des Indes de 1740 à 1749, introduisit ces peintures dans les demeures royales, mode bientôt suivie par toute l'aristocratie anglaise. De leur côté, les subrécargues suédois, grands amateurs de ces peintures, les importèrent en Suède, provoquant l'intérêt du roi Adolf Frederick (1710-1771) qui en décora le pavillon chinois de son palais de Drottningholm. En France, le cardinal de Rohan (1734-1803) réunit une belle collection d'objets chinois dont plusieurs peintures sous verre<sup>6</sup>. La collection de Catherine II de Russie comprend également une peinture sous verre chinoise. Par la suite, quand les transpositions de gravures deviennent la règle, le marché n'est plus celui des amateurs aristocrates mais celui de la bourgeoisie occidentale.

Où peut-on voir aujourd'hui ces peintures ? Tout d'abord, dans quelques grandes et riches demeures du XVIII<sup>e</sup> siècle qui ont conservé leur décoration de « chinoiseries », parmi lesquelles il convient de citer :

- le pavillon chinois du palais royal de Drottningholm à Stockholm, offert par le roi Adolf Fredrick à son épouse en 1753; y sont exposées plus de vingt peintures sous verre chinoises, certaines en décoration de grands miroirs de cheminée,
- quelques châteaux anglais dont les plus spectaculaires sont Saltram House dans le Devonshire et Shugborough dans le Staffordshire; des salles « chinoises » sont aujourd'hui visibles dans leur état exact du XVIII<sup>e</sup> siècle avec papier peint, meubles, porcelaines et peintures sous verre chinois,
- l'Hôtel de ville de Strasbourg qui abrite dans son salon jaune deux grandes peintures sous verre chinoises qui font partie de la collection que le cardinal de Rohan<sup>6</sup> avait constitué pour décorer son palais de Saverne (Alsace); En effet, si les aristocrates européens décoraient leurs intérieurs de ces peintures, ils les collectionnaient également :



«  
**Fig. 2** Scène d'extérieur : musique au bord de l'eau. Élément d'une paire de miroirs peints, 80 × 51,3 cm, cadre en bois doré époque Louis XV. Courtesy Rijks Museum



**Fig. 3** La bonne bergère. Peinture sous verre, 40,7 × 30,5 cm, cadre laqué à rinceaux dorés. Vitromusée Romont (prêt du Vitrocentre Romont). © Vitrocentre Romont, photo Yves Eigenmann, Fribourg



**Fig. 4** Jeune femme. Peinture sous verre, 45,9 × 40,4 cm, cadre fin en bois peint et doré. Vitromusée Romont (prêt du Vitrocentre Romont). © Vitrocentre Romont, photo Yves Eigenmann, Fribourg

**Fig. 5** Spoilum, Portrait de Thomas Fry. Miroir peint, 38 × 25,4 cm, cadre non connu. Au dos du tableau, inscription manuscrite : *Drawn October the ... at Canton in China/ Spillem in the year 1774.* Martyn Gregory Gallery



**Fig. 6** Vue de Caudebec. Peinture sous verre, 30,4 × 43,7 cm, cadre en bois doré. Transposition sous verre de la gravure *Seconde vue des environs de Caudebec* par Yves le Gouaz (1742-1816) d'après une peinture de Philippe Hackert (1732-1807. Vitromusée Romont (prêt du Vitrocentre Romont). © Vitrocentre Romont, photo Yves Eigenmann, Fribourg

le prince de Conti constitua ainsi un bel ensemble qui fut malheureusement dispersé dans une vente aux enchères à Paris en 1777.

Par ailleurs, de nombreux musées en possèdent, ainsi le Göteborg Stadtmuseum, le Nordiska Museum, le Sjöhistoriska Museum, le Museum of Far Eastern Antiquities et le Rösska Museum en Suède, le Rijks Museum et le Nationaal Museum van Wereldculturen à Leiden aux Pays-Bas, la Lady Lever Gallery à Liverpool et le Victoria and Albert Museum en Angleterre, le Musée Grobet-Labadié et le Musée des Beaux-Arts de Valenciennes en France, le Peabody Essex Museum et le Corning Glass Museum aux Etats-Unis, enfin le Vitromusée Romont et le Musée historique de Lausanne en Suisse. Mais la plupart les conserve dans leur réserve et ne les montre qu'à de rares occasions. Tel n'est cependant pas le cas du Vitromusée Romont qui expose, en permanence, de nombreuses peintures sous verre chinoises. Cet ensemble fait partie de la grande collection que Ruth et Frieder Ryser<sup>7</sup> avaient réunie et dont ils ont fait donation au Vitrocentre (Centre de recherche sur le vitrail et les arts du verre). Environ 300 œuvres sont présentées au public dans plusieurs salles du château de Romont. Une sélection de peintures sous verre est également visible dans la nouvelle base

de données *online*<sup>8</sup>, régulièrement enrichie et destinée autant aux professionnels dans un but d'étude qu'au grand public. ●

## Notes

1 Le peintre sous verre applique la peinture au dos d'une plaque de verre transparente afin qu'elle soit vue à travers le verre. Il existe de nombreuses techniques de peinture sous verre, détaillées dans le « Petit manuel de la peinture sous verre » par Simone Bretz dans Frieder Ryser, Yves Jolidon et al., *Glanzlichter. Reflets enchanteurs*, Romont, 2000, pp. 305-315.

2 Frère Attiret, « Lettre à M. d'Assault 1743 », in *Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères, Mémoires de la Chine*, tome 22, Toulouse, 1811, pp. 413-414; Frère Attiret, « Lettre au Marquis de Brossia », dans Georges Gazier, « Un artiste comtois à la cour de Chine au XVIII<sup>e</sup> siècle : le frère Attiret, 1702-1768 », in *Mémoires de la société d'émulation du Doubs*, 8<sup>e</sup> série, tome IV, Dole, 1911.

3 Le subrécargue est, sur le navire, le responsable de la cargaison (vente, achat, ...).

4 Charles de Guignes, *Voyages à Péking, Manille et l'Île de France*, tome II, Paris, 1808, p. 238; Abbé Grosier, *Description générale de la Chine*, tome II, Paris, 1787, p. 492.

5 William Chambers, *Plans, elevations of the gardens and buildings at Kew in Surrey*, Londres, 1763, p. 14.

6 Etienne Martin, *Le goût chinois du cardinal de Rohan*, Strasbourg, 2008.

7 Frieder Ryser, *Verzauberte Bilder. Die Kunst der Malerei hinter Glas*, Munich, 1991.

8 vitrosearch.ch.

## Bibliographie

Thierry Audric, *La peinture sous verre chinoise 1720-1820*, thèse de doctorat à l'Université de Fribourg (Suisse), 2016 (version anglaise à paraître chez Peter Lang).

M. Cibot, «Diverses remarques sur les arts pratiques en Chine, de l'art de peindre sur les glaces», in *Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, etc. des Chinois*, tome XI, Paris, 1786.

Patrick Conner, *The China Trade 1600-1860*, catalogue d'exposition, Brighton Royal Pavilion Art Gallery and Museum, Brighton, 1986.

Etienne Martin, *Le goût chinois du cardinal de Rohan*, catalogue d'exposition, Musée des Arts décoratifs, Strasbourg, 2008.

Frieder Ryser, *Verzauberte Bilder. Die Kunst der Malerei hinter Glas*, Klinkhardt, Biemann, Munich, 1991.

Frieder Ryser, Yves Jolidon et al., *Glanzlichter. Reflets enchanteurs*, Centre suisse de recherche sur le vitrail, Romont, 2000.

Boda Yang, *Tributes from Guangdong to the Qing Court*, catalogue d'exposition, Art Gallery, The Chinese University of Hong Kong, Hong Kong, 1987.

## L'auteur

Thierry Audric fut conseiller culturel et scientifique près les ambassades de France à Séoul, Jakarta, Pékin et Delhi. Docteur en histoire de l'art de l'Université de Fribourg, il est chercheur associé au Vitrocentre, institut de recherche sur les arts du verre associé à l'Université de Fribourg. Ses recherches portent sur la peinture sous verre chinoise.

Contact : audric.thierry@gmail.com

## Zusammenfassung

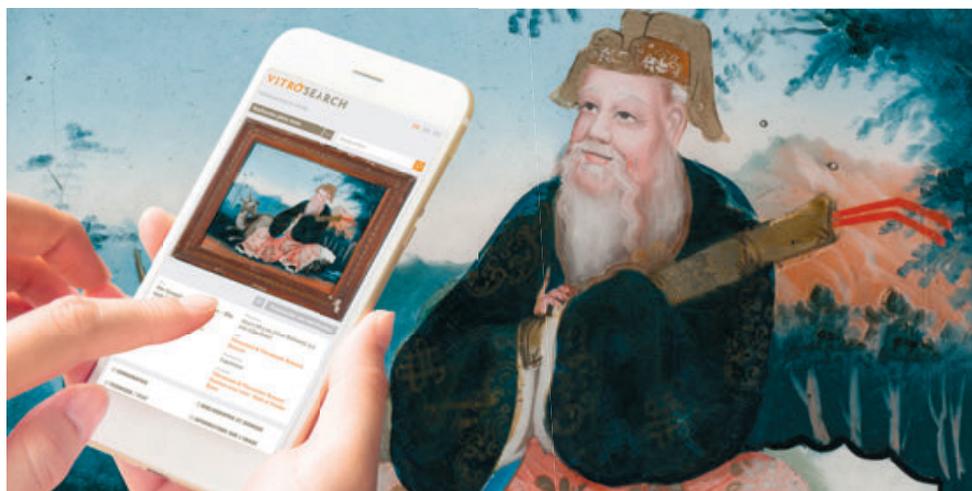
### Die chinesische Hinterglasmalerei

Während in Europa die Epoche der Chinoiserie ihren Höhepunkt erlebt, erschaffen chinesische Maler um das Jahr 1720 in Kanton eine in China bisher unbekannt Kunstrichtung: die Hinterglasmalerei. Von europäischen Spiegeln, die als Geschenke an den chinesischen Hof gelangt waren, entfernten diese Künstler an gewissen Stellen der Rückseite den Spiegelbelag und bemalten diese seitenverkehrt mit chinesischen oder europäischen Motiven. Dabei bedienten sie sich harmonisch kombinierter Maltechniken aus Europa (Perspektiven und Schatten) und aus China. In aristokratischen Kreisen hat diese hybride Kunst in der Zeit zwischen 1750 und 1850 sowohl in Europa als auch in China einen beträchtlichen Erfolg. Heute befinden sich die Werke weit verstreut in Museen und Galerien in Europa und den Vereinigten Staaten. Im Vitromusée Romont werden diese Gemälde in Zusammenarbeit mit dem Vitrocentre nicht nur wissenschaftlich erforscht, hier können sie auch in einer umfassenden Dauerausstellung bewundert werden.

## Riassunto

### La pittura sotto vetro cinese

Quando il periodo delle cineserie raggiunse il suo apogeo in Europa, alcuni pittori cinesi, a Canton, crearono verso il 1720, un'arte sconosciuta in Cina, la pittura sotto vetro. Rimuovendo l'argentatura dal lato posteriore degli specchi europei offerti alla corte cinese, questi artisti dipingevano a rovescio dei motivi cinesi ed europei, utilizzando un'armoniosa commistione di tecniche pittoriche sia europee (prospettive e ombre) sia cinesi. Dal 1750 al 1850 quest'arte ibrida ottenne un successo considerevole tra gli aristocratici cinesi ed europei. Le opere si trovano oggi in diversi musei e gallerie d'Europa e degli Stati Uniti. Al Vitromusée Romont un cospicuo numero di queste pitture sono esposte in permanenza e sono oggetto di studi svolti in collaborazione con il Vitrocentre.



VITROMUSÉE  
ROMONT

MUSÉE SUISSE DU VITRAIL  
ET DES ARTS DU VERRE

Collections de peintures sous verre  
Sammlungen Hinterglasmalerei

VITROSEARCH

Patrimoine verrier suisse en ligne  
Glaskunst in der Schweiz online